

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103

Boileau Despréaux, Nicolas

[S.l.], 1689

Epistre VIII

[urn:nbn:de:bsz:31-303201](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303201)

Admirateurs zelés de toute oeuvre insipide,
 que non loin de la place ou brioche preside:
 Sans chercher dans les vers ni cadence ni
 son,
 il s'en aille admirer le sçavoir de p... :

Epistre VIII.

au roy.

Grand roy, cesse de vaincre, ou ie
 cesse d'écrire,
 tu sçais bien que mon stile est né pour
 la satire :

Mais mon esprit contraint de la desavouer,
 sous ton regne étoumant ne veut plus que
 louer :

Fantast, dans les ardeurs de ce zele incommode,
 ie songe a mesurer les syllabes d'une ode :

Fan-

Tantost, d'une Encide auteur ambitieux,
 ie m'en forme desia le plan audacieux:
 ainsi toujours flatté d'une douce manie-
 re sens de iour en iour de perir mon genie:

Et mes uers, en ce stile, ennuyeux sans
 appas,
 deshonnorent ma plume, et ne t'hon-
 norent pas:

Encor, si ta ualeur a tout uaincre obsti-
 née,
 nous laissoit pour le moins respirer
 une année:

peut estre mon esprit prompt a ressusci-
 ter,
 du temps qu'il a perdu scauroit se ra-
 quitter:

le parnasse François non exempt de
 tous crimes,
 offre encor a mes uers des suiets et des

vimes :

Mais à peine dinan et limbourg sont
forcés,
qu'il faut chanter bouchain et condé
terraffés :

Ton courage affamé de peril et de gloire,
court d'exploits en exploits, de victoire
en victoire :

Souvent ce qu'un seul iour te voit exe-
cuter,
nous laisse pour un an d'actions à conter :
que si quelque fois las de forcer des mu-
railles,

le soin de tes suiets te rappelle à versailles :

Tu viens m'embarasser de mille autres
uertus,

te voyant de plus près ie t'admire encore
plus :

dans les nobles douceurs d'un sejour plein
de

de charmes,
 tu n'es pas moins héros qu'au milieu des
 allarmes :
 de ton thronne agrandi portant seul tout
 le faix,
 tu cultives les arts, tu répans les bien-
 faits :
 tu sçais récompenser jusq'aux muses
 critiques,
 ah! croi moi, c'en est trop. nous autres
 satiriques :
 propres a releuer les sottises du temps,
 nous sommes un peu nés pour estre
 mécontents :
 Notre muse souuent paresseuse et sterile
 a besoin pour marcher de colere et de bile :
 Notre stile languit dans un remercie-
 ment,
 mais, grand roy, nous sçauons nous
 plain-

plaindre élégamment :

O ! que si ie uiuois sous les regnes sinistres,
de ces rois nés ualets de leurs propres ministres :

Et qui iamais en main ne prenant le
timon,

aux exploits de leur temps ne prestoient
que leur nom :

que, sans les fatiguer d'une ~~louange~~ ^{louange}
uaine,

aisément les bons mots couleront de
ma ueine :

Mais toujours sous ton regne il faut se
récrier,

Toujours, les yeux au ciel, il faut re-
mercier :

Sans cesse a t'admirer ma critique forcée,
n'a plus en écrivant de maligne pensée :

Et mes chagrins sans fiel et presque éua-
noüis,

Sont grace a tout le siecle en faueur de
Louis :

en

En tous lieux cependant la pharsale
 approuvée,
 Sans crainte de mes vers uia la teste levée;
 La licence par tout regne dans les écrits,
 Déjà le mauvais sens reprenant ses esprits:
 Songe a nous redonner des poëmes Epiques,
 S'empare des discours mesmes academiques,
 Perrin a de ses vers obtenu le pardon,
 Et la scene françoise est en proye a p...:
 Et moi, sur ce sujet, loin d'exercer ma
 plume,
 j'amasse de tes fait le penible uolume:
 Et ma muse occupée a cet unique emploi
 ne regarde, n'entend, ne connoist plus
 que toi:
 Tu le sçais bien pourtant, cette ardeur
 empressée,
 n'est point en moi l'effet d'une ame
 interessée:

avant que tes bienfaits courussent me
chercher,
mon zele impatient ne se pouuoit
cacher :

je n'admirois que toi. le plaisir de le dire,
vient m'apprendre a louer au sein de la
Satire :

Et depuis que tes dons sont uenus m'ac-
cabler,
loin de sentir mes uers avec eux re-
doubler :

quelque fois, le diray ie, un remors legi-
time,
au sort de mon ardeur, uient refroidir
ma rime :

il me semble, grand roy, dans mes
nouueaux écrits,
que mon encens payé n'est plus du
mesme prix :

j'ai peur que l'univers, qui sçait ma
re

recompense

n'impute mes transports a ma re-
connoissance :

Et que par tes presens mon uers decredit
n'ait moins de poids pour toi dans la pos-
terite :

toutefois, ie sçai uainere un remords qui
te blesse,

si tout ce qui recoit des fruits de ta lar-
gesse :

a peindre tes exploits ne doit point s'en-
gager,

qui d'un si iuste soin se pourra donc
charger :

ah! plustost de nos sons redoublons l'har-
monie,

le zele a mon esprit tiendra lieu de
genie :

horace tant de fois dans mes uers imite
de

de uapeurs en son temps, comme moi,
Tourmenté :

pour amortir le feu de la ratte indocile,
dans l'encre quelque fois sçeut égayer
La bile :

Mais de la mesme main qui peignit
Tullius,

qui d'affronts immortels couvrit Tigellius:

il sçeut fléchir glycere, il sçeut uanter
auguste,

et marquer sur la lyre une cadence
iuste :

Suiuons les pas fameux d'un si noble
écriuain,

a ces mots quelque fois prenant la lyre
en main :

au recit que pour toi ie suis prest d'entre-
prendre,

ie croi uoir les rochers acourir pour m'en-
tendre :

Et

Et déia mon uers coule a flots precipités,
 quand i'entend le lecteur qui me crie arre-
 tés:

Horace eut cent talens: mais la nature
 auare,
 ne uous a rien donné qu'un peu d'humour
 bizarre:

uous passés en audace et perse et iu-
 uenal,

mais sur le ton flateur pinchesne est
 uostre égal:

a ce discours, Grand roy, que pourrais ie
 répondre,

ie me sens sur ce point trop facile a con-
 fondre:

Et sans trop releuer des reproches si
 vrais,

ie m'arreste a l'instant, i'admire,
 et ie me tais:

